



## Repenser les déterminants des modèles alimentaires et la diversité des alimentations adolescentes : le rôle du plaisir

Anne Dupuy

Pôle TAS, Certop-UMR 5044 - Université Toulouse le Mirail  
Annexe Maison de la Recherche  
anne.dupuy@univ-tlse2.fr - anne\_dupuy@yahoo.fr

L'alimentation des enfants et des jeunes, et les modalités de la transmission alimentaire entre les générations se posent en véritables sujets de société : émissions de télévision, débats radiophoniques, articles de journaux à destination du grand public condamnent bien souvent l'organisation de l'univers alimentaire des sociétés contemporaines, et pointent du doigt un « défaut » d'éducation de la part de parents qui seraient trop laxistes. Les enfants et les jeunes sont aussi identifiés comme des « victimes » ou des « populations à risques », notamment en ce qui concerne l'obésité infantile. Cela traduit des préoccupations qui peuvent être résumées en deux questions : d'une part, celle qui consiste à statuer sur le fait que les enfants ne sauraient plus manger, en somme, qu'ils mangeraient n'importe quoi, n'importe quand, n'importe comment, n'importe où et seuls ; d'autre part, celle de savoir ce qu'on leur a transmis pour tenter de connaître ce qu'ils pourront à leur tour transmettre.

C'est donc dans ce contexte qui favorise de nombreuses demandes de connaissances tant de la part des secteurs de la santé publique et de l'éducation, que des secteurs de l'agro-industrie, qu'une mise en dialogue entre sociologues de l'alimentation et sociologues de l'enfance s'accroît. Bien souvent, les demandes faites en direction des sociologues de l'alimentation s'expriment en termes de compréhension des dimensions sociales et culturelles de l'alimentation dans des perspectives d'éducation alimentaire (Poulain, 2004 ; Corbeau, 2007), tandis que les sociologues de l'enfance sont interpellés pour comprendre les enjeux de transmission dans un contexte de crise des systèmes éducatifs (Sirota, 2006 ; Diasio, 2006, 2008). Ils interrogent les cadres institutionnels de l'éducation et la place de l'enfant au sein de la famille, recomposant ainsi les instances de socialisation. Mais les questionnements faits en direction des sociologues, tant de l'alimentation que de l'enfance, sont élaborés à partir de nombreux implicites, voire présumés, qu'il faut ici rapidement expliciter : les comportements alimentaires et les modalités de transmission auprès des enfants et des jeunes sont – dans ces perspectives – appréhendés comme facteurs de risques : risques biologiques pour la santé des individus, risques sociaux avec la stigmatisation de l'obésité, risques économiques avec le coût pour la société engendré par certaines maladies, risques de désocialisation et de dérégulation sociale. Ils sont aussi envisagés comme étant relativement homogènes, les choix de ces populations étant, dans ces grilles de lectures, considérés comme tournés vers des produits gras et sucrés les conduisant inexorablement à grossir... L'« incertitude sociale » qui caractériserait l'enfance et la jeunesse dans nos sociétés (Javeau, 2006) serait aussi liée aux conditions de consommateur en puissance de ces populations, notamment dans le cadre des consommations alimentaires vécues entre pairs. Les présumés importants dans la vie sociale, tant sur l'enfance, sur la jeunesse et sur leurs modes d'alimentation et de socialisation, obligent les sociologues à redéfinir et à préciser les processus de socialisation alimentaire, à davantage décrire les modes de transmission, d'appropriation et d'incorporation, et à déconstruire la notion univoque de « culture alimentaire adolescente » en montrant la complexité des « identifications plurielles » auxquelles les jeunes mangeurs sont confrontés.

Notre communication se propose de réfléchir au thème de la socialisation alimentaire des enfants et des jeunes à partir d'une perspective multi-paradigmatique visant à ré-interroger la pertinence des notions de



AlimAdos



déterminants culturels, sociaux et matériels dans les processus de transmission et d'éducation, et à en définir les frontières, notamment au regard de la pluralité et de la continuité des processus de socialisations alimentaires. Nous nous proposons de le faire à partir du rôle du plaisir sur ces mécanismes. Selon nous, il semble primordial de diriger les questionnements sur les processus de socialisation dans l'articulation entre la stabilité ou la mutation dans la transmission de valeurs culturelles et de normes sociales d'une part, et l'expression des préférences et des choix personnels d'autre part, de même qu'il est fondamental de tenter d'en saisir les arbitrages. Nous explorons le rôle du plaisir dans les processus de socialisation alimentaire en cherchant à comprendre comment, ou en quoi, il permet de comprendre l'alimentation contemporaine. En apprenant à manger avec leurs parents, avec leurs frères et sœurs, avec leurs pairs et avec d'autres proches, les enfants et les jeunes s'initient aux systèmes de valeurs, de normes, de codes, de rites et de comportements liés à l'alimentation et au plaisir de leur culture. Mais le plaisir ressenti, vécu et incorporé peut être aussi à l'origine de la création de nouvelles normes et attitudes qui émanent d'une dynamique plus individuelle.

#### Méthodologie :

Les analyses reposent sur deux protocoles d'enquête : le premier provient d'un corpus total de 97 entretiens dont 52 d'entre eux avec des enfants et des jeunes âgés entre 7 et 14 ans. Ils se sont déroulés en face à face avec un enfant, ou un petit groupe d'enfants composé de camarades ou de frères et sœurs. Ces entretiens ont été passés soit dans des écoles ou des collèges, après autorisations parentales et des établissements, soit dans des familles. Ces entretiens ont été complétés par des phases d'observation dans les cours de récréation, à la cantine ou dans les familles. Enfin, des entretiens ont aussi été menés auprès des parents ou des adultes qui les entourent (grands-parents, enseignants, personnels de la restauration scolaire, animateurs...). Cette méthode débouche sur des analyses qui permettent de comprendre le sens que ces jeunes mangeurs donnent à leurs consommations, à leurs goûts, à leurs choix, à leurs préférences et à leur constitution par exemple.

Le second protocole est basé sur des questionnaires passés en 2007 auprès de trois populations : 1002 enfants et jeunes âgés entre 7 et 17 ans, dont des frères et sœurs puisqu'il y a 374 fratries, 624 de leurs parents, c'est-à-dire que chaque enfant interrogé a l'un de ses parents qui l'a été, et enfin 902 personnes qui composent une population de référence d'adultes, soit une population témoin. Tous ont été interrogés, entre autres, sur ce qu'ils pensent qu'ils devraient manger et sur ce qu'ils mangent réellement, et comment se déroulent leurs prises alimentaires en termes de contextes ou comment elles devraient se dérouler.

#### Résultats :

Les déterminants sont rendus visibles dans l'approche macro-sociologique autour de ce qui rassemble les mangeurs. Après avoir réalisé des comparaisons entre les trois populations de notre enquête quantitative, puis en menant des comparaisons inter-générationnelles (l'enfant ou le jeune avec son parent) et intra-générationnelles (l'enfant ou le jeune avec son frère ou sa sœur), nous avons pu mettre en évidence, d'une part, ce qui rassemble les populations, d'autre part, ce qui les différencie. Nos analyses montrent une certaine homogénéité culturelle et sociale autour du modèle qu'on appelle « traditionnel commensal », qui définit les contextes des prises alimentaires en termes de moments (synchronisation des emplois du temps), de durée des prises, de lieux, de positions corporelles et de sociabilités. Ces analyses penchent davantage en faveur d'un contrôle serré des processus de transmission et d'éducation dans ces domaines. Mais les analyses macro-sociologiques, bien qu'elles laissent de nombreux points aveugles, permettent toutefois de montrer des formes d'hétérogénéité entre les mangeurs, qui sont nettement plus probantes dans le domaine des choix des aliments qui constituent les prises alimentaires, principalement du petit-déjeuner et des prises en dehors des repas, comme le goûter et la collation matinale. Ces spécificités entre mangeurs ont été analysées dans la perspective de re-questionner les processus interactifs de négociation entre jeunes mangeurs, parents et pairs, observés à partir de spécificités des répertoires alimentaires surtout liées aux âges et de variations dans les tensions éducatives au regard des styles éducatifs parentaux. Ici, les





interprétations sont construites en faveur d'un relâchement des processus éducatifs parentaux dans le choix des aliments de certaines prises alimentaires qui traduiraient des arrangements entre jeunes et parents. Le relâchement du contrôle parental, dans ces domaines uniquement, est un relâchement consenti, quelquefois négocié avec les enfants et les jeunes (De Singly, 2003 ; Diasio, 2006, 2008 ; Lalanne et Tibère, 2008), souvent accepté pour leur faire plaisir tout en leur apprenant à s'autonomiser (les aliments consommés au cours des autres repas étant bien plus encadrés du fait aussi de l'organisation et de la gestion des tâches domestiques et parentales). En matière de modalités de contrôle éducatif dans les domaines de l'alimentation, le plaisir serait ici un levier d'éducation alimentaire activé par les parents ou les jeunes dans certains domaines pour leur permettre de s'affranchir des règles et de l'autorité.

Nos analyses qualitatives mettent au jour des modes d'incorporation et d'actualisation diversifiés, pluriels et contextuels de l'alimentation des jeunes mangeurs, ainsi que des modes de construction d'expériences alimentaires entre pairs, ou de phénomènes de socialisation inversée des enfants et des jeunes vers leurs parents. Nous montrons notamment comment les enfants et les jeunes apprennent à inhiber ou à affirmer leurs préférences alimentaires en fonction des contextes sociaux, des moments ou des lieux qu'ils rencontrent, ce qui témoigne de leur capacité à jouer avec les identifications plurielles auxquelles ils sont confrontés. Nous regardons aussi comment ils découvrent et font l'expérience du plaisir alimentaire, comment celui-ci les construit sur le plan identitaire et comment ils apprennent à affirmer leurs préférences au sein de la famille, dans la fratrie ou avec les pairs. Nous mettons la focale ensuite sur les modes d'expression et d'activation du plaisir dans le cadre des sociabilités horizontales ou dans celui des relations avec les proches, notamment au regard de ce que les jeunes vivent avec leur mère, avec leur père, avec leurs grands-parents, avec d'autres proches (beaux-parents, éducateurs, etc.) en posant que le plaisir vécu avec eux dépend aussi des tensions éducatives différentes, elles-mêmes fonctions des rôles et de la répartition des tâches domestiques et parentales. Nous nous intéressons enfin à tout ce qui se joue dans les expériences et les expressions du plaisir avec les pairs entre fabrication identitaire, élaboration de styles alimentaires et pluralité des appartenances juvéniles.

#### Conclusions et ouvertures :

Mais, une fois encore, en la matière, les critiques sociales les plus vives se dessinent autour d'une condamnation des nouvelles formes d'exercice de la parentalité qui tendraient à laisser trop s'exprimer les désirs de l'enfant. En permettant d'affirmer les préférences alimentaires enfantines et jeunes, et les goûts individuels, on entend de façon récurrente que ces populations risqueraient de grignoter les espaces de liberté consentis par les parents dans certains domaines, en laissant trop fortement se déployer leurs inclinations au plaisir.

Au niveau de la sociologie de l'alimentation, les publications récentes décrivant l'importance du plaisir de la commensalité dans le « modèle alimentaire français » (Fischler et Masson (eds.), 2008 ; Corbeau (eds.), 2008) apporte déjà bien des nuances à ces critiques qui se construisent pour l'essentiel dans une angoisse de la perte de contrôle individuel, mais surtout social, que pourrait entraîner la libre expression du plaisir... Au niveau de la sociologie de l'enfance et de la jeunesse, l'apport des nouveaux travaux sur la diversité des modes d'alimentation de ces jeunes mangeurs permet de rompre l'image monolithique de l'enfant ou de l'adolescent, et de l'uniformité de leurs goûts et modes d'alimentation, pour déployer la multiplicité des expériences enfantines et adolescentes...

En arrière fond, c'est donc la question de la fonction sociale du plaisir dans les processus éducatifs, dans les processus d'apprentissages mais aussi dans les processus de régulation sociale des comportements alimentaires qui peut être posée, ainsi que le rôle du plaisir dans les processus d'individuation et de construction des identités. La perspective multi-paradigmatique déployée à partir du rôle du plaisir permet, selon nous, de repenser conjointement les déterminants des modèles alimentaires, ainsi que la diversité des alimentations enfantines et jeunes.

